

Le 24 avril 2038

La Belle et la Bête, Docteur Jekyll et Mister Hyde, Esmeralda et Quasimodo, la princesse et le crapaud. Anne et moi.

Au jeu des contraires, je suis celle qui perd.

D'un côté, la jolie Anne Frank, morte avant sa première poussée d'acné, ange noir et blanc immortalisé en couverture de son célèbre *Journal* traduit en plus de soixante langues. De l'autre côté, moi, hideuse, à peine regardable, laide comme un pou mutant. Moche comme tu n'as jamais vu, comme tu ne verras jamais, affreuse à un point que tu n'oses même pas imaginer.

Si j'étais née dans la peau d'Anne plutôt que dans la mienne... J'y pense tout le temps, depuis qu'en cours d'histoire, on a vu un vieux documentaire sur elle. Écrire ma vie au jour le jour à un ami, même imaginaire comme toi, serait un jeu d'enfant. Cher journal, cher toi, dès le premier mot, tu serais conquis. Ma mort à venir me rendrait d'emblée sympathique, irremplaçable. Tu m'aimerais sans conditions, sans même me connaître. Tu rêverais de rembobiner le cours de l'histoire un siècle en arrière pour venir me sortir des griffes des nazis.

Elle était si jolie, cette Anne, et tellement intelligente ! Promise, si elle était née sous une autre étoile, à un avenir brillant... Si j'étais Anne, si je lui ressemblais ne serait-ce qu'un peu, tu me comprendrais sans hésiter. Et d'ailleurs, je n'aurais même pas eu besoin de t'inventer, j'aurais su à qui parler.

Moi, personnellement, cette Anne-ma-sœur-Anne d'infortune, elle m'a toujours secrètement un peu agacée, pas toi ? Elle a un côté première de la classe, mademoiselle je-sais-tout, petite princesse à son papa (il n'y a qu'à toi que j'ose dire ça).

Son père, par contre, il me plaît. Je l'ai vu dans le documentaire, vieil homme avant l'âge, tout vouûté dans son pardessus trop grand, unique rescapé de la famille, marchant seul, fantôme titubant dans les rues d'Amsterdam. Il est tellement content d'avoir récupéré le cahier écossais de sa cadette qu'il en pleure sur les images d'archives. Il est fier. Il voudrait que tout le monde connaisse sa petite Anne morte au camp de Bergen-Belsen quelques jours avant la fin de la guerre. Il montre le journal à la caméra, le regard vide, halluciné de chagrin.

Moi, de père, je n'en ai pas. Et ce journal, je veux

bien parier que jamais personne ne le lira, à part toi qui n'existes pas.

Tu me trouves mesquine ? Méchante ? Jalouse ? Tu penses que critiquer Anne Frank, ça ne se fait pas ? Tu refuses de lire une ligne de plus de mes confidences revanchardes ? Tu sais quoi ? Tu as raison. Je suis sans doute aussi moche au dedans qu'au dehors. Mais quand même. Et moi alors ? Moi, je m'appelle Josépha Bellini, mais à part ma mère, qui s'en souvient ? Depuis treize ans que je suis née, ma laideur me tient lieu d'identité. Pour tout le monde, je suis le Monstre.

Tu veux ma photo ? Dommage pour toi, je n'en ai pas. Il y a longtemps que je refuse de me laisser tirer le portrait. Mais crois-moi sur parole, ce n'est pas pour rien qu'on m'appelle la fille-chien !

Le 26 avril 2038

Mon titre de *Miss Atrocité* décerné l'année dernière à l'unanimité par les crétins de la classe (moins une voix, la mienne), je ne l'ai pas volé. Figure-toi que je suis née recouverte des pieds à la tête de longs poils clairs et soyeux comme ceux d'un jeune épagneul breton. Je suis une fille-angora comme il n'en naît qu'une ou deux par siècle dans le monde entier. Un spécimen exceptionnel. Une rareté de la nature.

Une ratée, une bavure? Allez, fais un effort, essaye au moins cinq minutes, disons une petite heure, d'imaginer ce que ça fait d'être moi. De l'intérieur, je veux dire. De sentir du dedans ce que je ressens quand on me dévisage comme un phénomène de foire. Quand les gens se retournent sur mon passage, que les enfants crient *Au loup!* que les regards pleuvent sur moi comme des insultes informulées. Coups d'œil en coin ou par en-dessous, furtifs, insistants, déplacés, francs, sournois, méprisants, dégoûtés, compatissants, misérabilistes, haineux... *Miroir, oh miroir, dis-moi qui est la plus laide.* Tu peux me croire, je ne suis pas Blanche-Neige.

Essaye de te mettre à ma place. Par exemple le jour de la rentrée au collège il y a quatre ans...

Tu vois d'ici le tableau : cité scolaire *Bill Gates*, à dix arrêts de la maison par le nouvel aérotram, là où tout est nouveau et où personne ne me connaît. Les « petits sixièmes » piaillent, agglutinés sous le préau ultra-moderne en verre photosensible, bulle transparente à ciel ouvert, pas un coin d'ombre où me cacher. Sixième A, sixième B, sixième C... Ils sont mignons, les petits nouveaux, quand ils avancent un par un à l'annonce de leur nom, pimpants dans leurs habits neufs, leurs baskets fluo, leurs e-cartables dernier cri, se tenant fermement la main en rangs par deux pour être sûrs de ne pas devoir faire la paire avec moi.

Le directeur (on me l'a raconté plus tard) les avait pourtant avertis à mots choisis au moment de l'inscription. *Elle est très gentille, vous verrez! Et excellente élève avec ça! D'après les tests psychotechniques, elle serait même largement surdouée. Elle est atteinte d'hypertrichose, la pauvre, une maladie rarissime qu'on appelle aussi « Syndrome du loup-garou ». Mais ne soyez pas inquiets, elle ne mord pas (ah, ah, ah!). Le premier choc passé, je suis sûr que vous apprendrez vite à l'apprécier...*

Hypermachinose? Tu parles! Pour mes nouveaux « camarades », je suis le chaînon manquant entre eux et l'orang-outan. À l'appel de mon

nom, j'ai droit à une véritable ovation. Dis-moi, sans mentir et sans tricher, toi aussi, si tu avais été là, tu aurais applaudi pour te moquer de moi?

Maintenant je suis en troisième et on peut dire que les choses sont plus ou moins rentrées dans l'ordre. Même si quelques petits cons comme Tonino et ses copains débiles aboient encore dans mon dos, j'ai fini par perdre l'attrait de la nouveauté. En gros, le plus souvent, on me fiche la paix.

Le 28 avril 2038

Tu as des lunettes noires ? Une canne blanche ? Un chien pour te guider ? Quitte à t'inventer, je te décrète atteint de cécité. Ça te sera plus facile de m'aimer du bout des doigts. Tu me trouveras douce, belle au toucher, soyeuse comme le ventre d'un chat. Tu dessineras d'un index précis les contours de ma bouche charnue, de mon petit nez droit, l'ovale parfait de mon visage enfoui sous le pelage. Toi seul sauras la perfection cachée de mes traits. L'amour aveugle, dans mon cas, je ne vois que ça. Plus tard, on se mariera, et même, on aura des enfants. Une ribambelle joyeuse d'enfants borgnes à poils ras, bigleux à pelage ondulé, cyclopes d'un beau roux flamboyant. Plein d'enfants mutants magnifiquement différents. On leur apprendra à se trouver beaux, à tirer fierté de leur singularité. Dans la rue, au parc, au cinéma, ils n'auront plus honte, ils n'auront plus peur de se montrer.

Bref, je m'égare, rêver sa vie n'est pas la vivre et toi tu n'es pas là. Mais figure-toi qu'en réalité, dans ma vraie vie je veux dire, il s'est produit un vrai petit miracle. Tu y crois toi, aux miracles ? Pour la première fois j'ai deux amies. Pas des confidentes de papier comme la *Chère Kitty*

d'Anne ou bien comme toi, non, des vraies copines en chair et en os.

Angèle et Sabine. Angèle la Belle et Sabine la Gentille. Avec elles, je ne m'ennuie plus. On s'assoit ensemble au fond de la classe. Je fais leurs devoirs et elles me racontent leurs histoires de filles. Elles ne m'appellent ni *Queen Kong*, ni *Esaiï*, ni le *Toutou à sa mémère*, mais simplement Josépha.

Le 29 avril 2038

Aujourd'hui, Angèle est venue me chercher à l'improviste à la maison et Maman était là. Maman et Angèle, tu aurais dû voir ça ! La guerre des mondes, le choc des civilisations.

Imagine Maman, discrètement élégante comme à son habitude, jolie et gracile comme un portrait de Modigliani, menue et parfaite dans sa petite robe d'une simplicité hors de prix, assise jambes croisées devant sa tasse de thé fumant. Elle balance rêveusement le bout de son pied chaussé d'un fin escarpin, pianote distraitement sur le clavier virtuel de sa nouvelle tablette holographique, semble comme toujours perdue dans une conversation secrète avec elle-même. Moi, attablée en face d'elle à me goinfrer de ses petits fours frais, elle ne me voit pas. Fait comme si je n'étais pas là. *Laisse-moi un peu tranquille, ma pauvre chérie, ne vois-tu pas que je suis fatiguée ?*

Quand tout à coup on sonne à la porte et voilà Angèle qui déboule comme une bombe dans le salon, s'exclame *Waouh, c'est la super méga classe, chez toi !* m'ébouriffe la crinière en riant, se précipite sur Maman tétanisée et lui assène deux bises retentissantes marquées au fer rouge

du tube *Levrissime Haute Tenue* de chez Lancôme qu'elle a volé hier.

Maman, Reine des neiges dans son royaume de glace, ne daigne pas lâcher le moindre petit « bonjour » de politesse élémentaire, se contente de s'essuyer les joues en silence. Le verdict de son regard bleu banquise posé sur la mini-jupe rose d'Angèle est sans appel : *Mais où donc, ma pauvre chérie, as-tu été dégoter une fille aussi vulgaire ?*

Je déteste ma mère. Je sais, ça ne se dit pas. Même pas à toi ? Allez vas-y, réponds-moi au lieu de me faire la morale : qui à ton avis, d'Angèle ou de Maman, est la plus *vulgaire* en vérité ? Maman qui préfère Minette, notre chatte au pedigree de choix, à moi, sa fille-angora ? Ou bien Angèle avec son rire tonitruant, sa main chaude et potelée aux ongles peints, posée sans dégoût sur mon bras velu ?

Et Sabine ? J'ose à peine imaginer ce que Maman penserait d'elle. Est-elle vulgaire ? Ou tout simplement quelconque ? Pour ne pas dire, ce qui serait le pire, carrément nunuche ? Qu'aurait dit Maman de ses cheveux blonds qui tombent devant ses yeux, de son appareil dentaire qui lui clôturé le sourire, de ses phrases bancales au

vocabulaire approximatif, de son air empêtré d'elle-même quand un adulte l'approche d'un peu trop près? Par quelle petite phrase assassine l'aurait-elle décapitée en deux temps trois mouvements?

Bref, oublions Maman. Tu connais les murs à pêches sur les coteaux? C'est un endroit sauvage et abandonné entre la maison et le collège. Un vieux verger où poussaient autrefois de bonnes petites pêches veloutées et sucrées, à l'abri d'un vaste labyrinthe de murs en pierre. Maintenant, c'est un no man's land où les SDF rendus hors-la-loi par les nouveaux décrets ont installé leurs quartiers d'été et où Angèle et Sabine vont régulièrement « pour la baise », comme elles disent. Moi, « la baise », ça ne m'intéresse pas, mais j'aime bien regarder. Ça vaut le coup d'œil, je te jure.

« La baise », tu ne trouves pas ça moche comme nom, et bizarre comme passe-temps? Moi, tu t'en doutes, je n'ai jamais essayé. Qui oserait jouer à ça avec moi? Mais j'espère bien qu'un jour toi, quand tu existeras, tu m'enlacieras bien mieux que tous ces tristes abrutis qui s'agrippent la nuque et se collent comme des naufragés en pleine panique. Toi et moi, ça sera différent. On

s'embrassera lentement, avec douceur, on se mélangera sans heurt, ça sera beau, on sera bien, tu verras.

En attendant, quand je vois Angèle disparaître dans le dédale des murs à pêches avec son amoureux du moment, sa poitrine généreuse bravement lancée en avant, elle me fait l'effet d'une héroïne antique en route vers son implacable destin et je ne sais plus si je l'envie d'être jolie. J'ai parfois un peu peur. Peur qu'elle me laisse seule trop longtemps, peur des gars qui la traitent de pute dès qu'elle a le dos tourné. Peur aussi pour Sabine quand elle me confie son sac à main le temps *d'aller faire un petit tour*, comme elle dit avec un petit rire bête. Peur pour moi plantée là sous les regards en biais au milieu des murets.

Mais aujourd'hui, c'était bien. Les gars habituels n'étaient pas au rendez-vous et on est parties en exploration dans le fouillis des murs à moitié effondrés. On a marché longtemps, comme des aventurières à la découverte d'un continent vierge. On s'est un peu perdues puis on est tombées nez à nez avec un idiot à la tête plate et aux yeux écartés, un de ces trisomiques d'autrefois qu'on ne voit plus ces derniers temps grâce

au *Programme Zéro Handicap Mental* dont ils ont parlé à la télé. Il doit se cacher là pour ne pas être soigné contre son gré. A-t-il peur des blouses blanches, des piqûres ? Se trouve-t-il très bien avec son handicap ? Veut-il tout simplement qu'on le laisse tranquille tel qu'il est ? A-t-il encore des parents quelque part pour l'aider ? Je n'en sais rien, mais toujours est-il que quand il nous a vues approcher de sa cabane secrète enfouie sous une jungle compacte d'arbustes enchevêtrés, il a fui comme un lapin. Angèle et Sabine l'ont trouvé vraiment laid, et ça les a bien fait rigoler.

Dans son petit chez-soi clandestin, on a trouvé sous un vieux matelas moisi et défoncé une collection de magazines de femmes nues. Des femmes blondes, brunes, rousses, jambes écartées en gros plan, des séries de femmes en papier froissé sur lesquelles Sabine a fait tomber son mégot incandescent. Les flammes sont montées d'un coup, trop hautes pour qu'on puisse les arrêter. Je dois t'avouer qu'on n'a même pas essayé, on s'est sauvées en courant. Vu de loin, c'était beau comme un feu de joie improvisé. Réparateur, implacable. Et l'Idiot ? Je m'en fichais, et franchement, je m'en fiche encore. Oui je sais, je suis méchante, Maman me le dit tout le

temps. Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi? Devant le feu, je me suis sentie heureuse comme jamais. Entourée d'Angèle et Sabine qui me tenaient chacune par une main, j'étais pour une fois du bon côté du brasier.